

seuse, demain nous voulons tuer Jeannot pour le manger. » Ah! comme la pauvre Margot fondit en larmes! Dans sa peur elle ne savait plus que faire et elle se mit à crier avec désespoir : « Mon Dieu! mon Dieu! aide-nous, aide-nous. » Mais la sorcière n'entendit pas de cette oreille et dit : « Epargne tes plaintes et mets-toi devant le four, je l'ai chauffé pour rôtir Jeannot. » Et elle poussa Margot vers le four dont on voyait la flamme. « Voyons, entre, dit la sorcière, et vois s'il est assez chaud pour que nous puissions enfourner. » « Mais, dit Margot, je ne sais pas comme on fait, montrez-le moi d'abord, je vous imiterai. » Alors la vieille bête de sorcière grimpa sur le four et Margot la poussa, puis ferma la porte de manière que la sorcière fut réduite à brûler. Margot alla ensuite vers l'étable aux oies et fit sortir Jeannot. Quelle joie! ils n'avaient plus peur, ils entrèrent dans la maisonnette où il y avait beaucoup de caisses remplies d'or et de pierres précieuses et en prirent autant que leurs poches pouvaient en contenir et en mirent même dans leurs mouchoirs.

« Décampons! se dirent-ils, pour que nous sortions de la forêt de la sorcière. » Ils se mirent en route et au bout de quelques heures ils furent dehors. Mais ils ne purent aller plus loin, il y avait devant eux une rivière, une rivière qui n'avait pas de pont et sur laquelle on ne voyait nul bateau. Tout à coup parut un canard blanc comme neige qui passait et repassait sur l'eau. Ils se mirent à crier :

Canard, canard, pas de pont sur l'eau!
Prends-nous sur ton dos!

Le canard accosta et prit l'un après l'autre sur son dos. Ils partirent et le chemin leur devint de plus en plus familier jusqu'à ce qu'ils reconnussent leur maison. Ils se mirent à courir et se précipitèrent dans la chambre où le père et la mère étaient assis bien tristement et se faisaient des reproches d'avoir ainsi abandonné leurs pauvres enfants. Ils eurent une grande joie qui s'augmenta encore à la vue de l'or brillant et des pierres précieuses étincelantes qui tombèrent des poches et des mouchoirs des enfants. Et ils vécurent longtemps dans la joie et le plaisir

L'histoire est finie,
Là court une souris,
Celui qui l'aura prise
S'en fera une casquette grise. (1)

VI

LA CRUCHE AU VINAIGRE

Il y avait une fois un homme et une femme qui restèrent longtemps dans une cruche à vinaigre. A la fin ils s'en fatiguèrent et

1. Cf. Grimm, 15.

l'homme dit à la femme : « Tu es cause que nous soyons forcés de vivre dans cette cruche acide, si seulement nous n'étions pas là ! » Mais la femme dit : « Non, toi, tu en es cause. » Alors ils commencèrent à bougonner et à courir l'un après l'autre dans la cruche à vinaigre. Alors un oiseau doré s'approcha de la cruche et dit : « Qu'avez-vous à disputer ? » « Ha ! dit la femme, nous sommes las de cette cruche et voudrions une fois loger comme les autres gens, alors nous serions contents. »

Alors l'oiseau doré les fit sortir de la cruche et les conduisit à une maisonnette toute neuve derrière laquelle il y avait un joli jardinet et leur dit : « Ceci est à vous ; vivez unis et contents et si vous avez besoin de moi, frappez trois fois dans les mains et dites :

Oiseau doré sous le soleil brillant,
Oiseau doré dans la salle de diamant,
Oiseau doré partout à tout moment !

Lorsqu'ils eurent habité la maisonnette quelques semaines et furent allés dans le voisinage, ils remarquèrent de grandes belles fermes de paysans avec de grandes écuries, des jardins, des champs et des domestiques. Ils ne se plurent pas plus longtemps dans leur maisonnette et un beau jour, presque en même temps, ils frappèrent dans les mains et crièrent :

Oiseau doré sous le soleil brillant,
Oiseau doré dans la salle de diamant,
Oiseau doré partout à tout moment !

Et en un clin d'œil l'oiseau doré arriva par la fenêtre et leur demanda ce qu'ils voulaient. Hélas ! dirent-ils, cette maison est si petite, si nous avions aussi une de ces belles fermes, nous serions alors contents. L'oiseau doré cligna de l'œil sans rien dire et les conduisit devant une grande et belle ferme entourée de beaucoup de champs, avec écuries, bestiaux et domestiques et leur fit présent du tout.

L'homme et la femme sautèrent de joie.

Ils furent contents pendant toute une année et n'imaginaient rien de mieux. Mais cela ne dura pas plus longtemps, car lorsqu'ils allaient en ville, ils voyaient de belles grandes maisons et des messieurs et des dames bien attifés, alors ils pensèrent : dans la ville cela se passe à merveille et l'on n'est pas forcé de tant travailler et la femme ne pouvait se rassasier de ce luxe et de ces manières et dit à son mari : « Nous voulons aussi aller en ville, appelle l'oiseau doré, nous sommes depuis assez longtemps à la ferme. » Le mari répondit : « Appelle, toi. » La femme alors frappa trois fois dans les mains et dit :

Oiseau doré sous le soleil brillant,
Oiseau doré dans la salle de diamant,
Oiseau doré partout à tout moment !

L'oiseau doré entra par la fenêtre et dit : « Que voulez-vous ? »

« Ah! dit la femme, nous sommes las de la vie de paysan, nous voudrions être des citadins, avoir de beaux habits et loger dans une maison splendide, alors nous serions contents. » L'oiseau doré cligna de nouveau de l'œil sans rien dire et les conduisit dans la plus belle maison de la ville, et dans les armoires étaient suspendus de beaux habits à la dernière mode. Ils crurent qu'il n'y avait rien de mieux sur terre et ne se connaissaient plus de joie. Mais, hélas! cela ne dura pas longtemps, ils se sentirent rassasiés et dirent : « Si seulement nous étions lotis comme les nobles qui logent dans des palais et des châteaux et ont derrière leurs voitures des domestiques en livrée dorée! Voilà qui serait bien! » Et la femme dit : « Mon homme, c'est à toi d'appeler l'oiseau doré. » Le mari ne voulut pas, mais comme la femme ne cessait de bougonner, il frappa trois fois dans les mains et dit :

Oiseau doré sous le soleil brillant,
Oiseau doré dans la salle de diamant,
Oiseau doré partout à tout moment!

L'oiseau doré entra par la fenêtre et dit : « Que voulez-vous? » Le mari répondit : « Nous voudrions être gentilshommes, alors nous serions contents. » L'oiseau doré cligna fortement alors et dit : « Gens toujours mécontents, quand en aurez-vous assez? je veux encore faire de vous des gentilshommes, mais vous êtes malades. » Et il leur fit cadeau d'un beau château, d'une voiture, de chevaux et de nombreux domestiques. Et ils se mirent à se promener tous les jours et ne pensèrent qu'à passer leurs journées dans la joie et l'oisiveté.

Une fois qu'ils étaient allés dans la capitale pour assister à une grande fête, le roi et la reine se montrèrent dans une voiture dorée, en habits brodés d'or, et devant, derrière et de côté chevauchaient des maréchaux, des pages et des soldats et tout le monde agitait les chapeaux et les mouchoirs sur leur passage. Quelle impression cela fit sur l'homme et la femme! A peine de retour chez eux ils dirent : « Maintenant nous voulons être roi et reine, puis nous nous arrêterons. Et ils frappèrent tous les deux dans les mains et crièrent de toutes leurs forces.

Oiseau doré sous le soleil brillant,
Oiseau doré dans la salle de diamant,
Oiseau doré partout à tout moment!

L'oiseau doré entra par la fenêtre et dit : « Que voulez-vous? » Ils répondirent : « Nous voulons être roi et reine, puis nous serons contents. » L'oiseau cligna fortement de l'œil, hérissa son plumage, battit de l'aile et dit : « Vilaines gens que vous êtes, quand serez-vous satisfaits? Je veux encore vous faire roi et reine, mais vous ne vous en tiendrez pas là, vous êtes insatiables. » Maintenant ils étaient roi et reine et commandaient à tout le pays, ils avaient une cour et leurs ministres et courtisans étaient forcés

de s'agenouiller sur leur passage et ils firent venir devant eux tous les fonctionnaires et du haut du trône ils leur donnaient des ordres sévères. Et tout ce qu'il y avait de cher et de beau, il fallait le leur apporter, de sorte que l'éclat et la richesse de la cour étaient indescriptibles.

Ils n'étaient tout de même pas contents et dirent : « Nous voulons devenir quelque chose de plus » La femme ajouta : « Si nous étions empereur et impératrice ! » « Non, dit le mari, nous voulons devenir pape. » « Ce n'est pas assez, dit la femme dans son ardeur, nous voulons devenir bon Dieu ! » A peine ce mot avait-il été prononcé que survint un puissant vent d'orage et un grand oiseau noir aux yeux étincelants comme des roues de feu entra par la fenêtre et cria d'une voix qui fit tout trembler : « Que le diable vous emporte dans la cruche à vinaigre ! »

Et toute splendeur disparut et l'homme se retrouva avec sa femme dans la cruche et maintenant ils peuvent y rester.

PAUL RISTELHUBER.

Il est curieux de rapprocher de ce conte le passage suivant de Plutarque, *De la tranquillité de l'âme*, XVIII : « Les serfs, qui ont les fers aux pieds jugent bien heureux ceux qui sont déliez et les serfs déliez, les libres : ceux qui sont libres, les citoyens ; les simples citoyens, les riches : les riches bourgeois, les grands princes et seigneurs : les princes, les roys : et les roys, finalement, les dieux, desirans par maniere de dire pouvoir tonner et esclai- rer : et par ce moyen estans ainsi tousjours indigents de ce qui est au-dessus d'eux, ils ne jouissent jamais du plaisir de ce qui est en eux. »

EXTRAITS ET LECTURES

LE CARNAVAL EN BIRMANIE

Dans les derniers temps de son séjour à Tavoy, M. Mahé de la Bourdonnais, ingénieur, a assisté aux fêtes du carnaval Birman ; il les relate ainsi dans ses notes sur le district dont cette ville est la capitale. (1)

« Montées sur des charrettes à bœufs et divisées en compartiments, des troupes ambulantes donnent des représentations funambulesques à travers les rues de la ville. Le plus grand plaisir de ces grands enfants est de se déguiser en Européens : tantôt ce sont des

1. *Journal des Voyages*, n° 558. — Dimanche 18 Mars 1888, p. 173.